

## Antoine Nastasi et la revue Esquisse(s)

Nos collègues à l'origine de cet après-midi d'hommage à Antoine Nastasi, m'ont demandé d'évoquer l'aventure éditoriale qu'a représenté la revue Esquisses(s), à laquelle notre ami nous avait dit penser depuis plusieurs années. Antoine aura attendu 4 ans après la fondation de la SPRF avant de parler de son projet à certains collègues de notre société pour les associer à la création de cette revue qui d'abord, devait être publiée en ligne. Mais peut-être a-t-il autant attendu parce que depuis l'année 2004, il était rédacteur en chef, avec Liliane Abensour, de la revue *Psychanalyse et psychose*, dont il s'occupera activement plusieurs années jusqu'au changement du comité de rédaction de cette revue en 2008; j'imagine qu'être rédacteur en chef de deux revues tellement différentes aurait pu, pendant ces années, constituer un exercice difficile.

Le choix qu'avait fait Antoine des 4 autres membres du comité de rédaction d'Esquisse(s) était lié au fait qu'il trouvait important que tous les membres de ce comité aient participé au séminaire d'anthropologie psychanalytique organisé à l'EHSS, à l'instigation de JP. Valabrèga, un des analystes fondateurs du IVe groupe, et de l'anthropologue Nicole Belmont. Ce séminaire regroupait principalement des anthropologues, ethnologues, psychanalystes et historiens et s'est tenu autour des années 2000. Il avait pour objet l'idée de Valabrèga de la psychanalyse comme anthropologie. Sur les 5 membres du comité de rédaction, 4 étaient psychanalystes de notre société, la cinquième collègue de notre comité était, elle, anthropologue à l'EHSS. Malgré l'orientation psychanalytique majoritaire des membres du comité, le projet d'Antoine consistait à publier une revue qui ne soit pas une revue de psychanalyse, comme l'était *Psychanalyse et Psychose* mais une revue culturelle qui inviterait d'autres disciplines à s'exprimer sur un thème qui recouvrirait des textes de sciences humaines et sociales, des textes artistiques et scientifiques, des textes sur des faits de société. Le souhait d'Antoine et celui du comité de rédaction était, pour cette revue bisannuelle d'aller vers les autres disciplines pour l'échange, pas pour une position de surplomb. Il s'agissait de la mise en cause des modes de pensée au contact des autres.

Nous avons été subventionnés par la région Ile-de-France à nos débuts c-à-d pendant la publication en ligne des 4 premiers numéros d'Esquisse(s) dont les thèmes portaient sur : « idées reçues, retours, sidération, transparence ». A notre grande surprise, la RIF nous a demandé au terme de ces 4 numéros si nous serions d'accord pour une publication de la revue sur papier, ce qui contrevenait à notre idée de départ, sans doute une idée reçue de l'époque, selon laquelle la publication papier était une idée passéiste depuis qu'il était possible de numériser des textes. Et donc de les lire en ligne en se passant d'une maison d'édition, d'un imprimeur etc.. Une des raisons avancées par la RIF pour la publication papier était que, dans la chaîne éditoriale, nous pouvions contribuer à aider les libraires et leur public en leur proposant une nouvelle revue à la vente. Nous nous sommes très vite décidés de passer de la revue en ligne à la revue papier même si je ne suis pas sûr que nous ayons beaucoup contribué à aider les libraires, vu la disparition progressive de leur nombre au fil des années. En tout cas, nous avons pu profiter de la qualité de leur accueil lorsqu'il nous est arrivé d'être invités par eux à présenter certains numéros de notre revue dans leurs librairies avec le grand avantage de pouvoir échanger à ces moments avec les auteurs et avec le public conviés à ces rencontres. Situation que nous avons aussi rencontrée lors de l'organisation de tables rondes organisées au salon de la revue auquel nous participions régulièrement. Après l'arrêt de la parution

en ligne des numéros de la revue, nous avons ainsi publié jusqu'à aujourd'hui 18 numéros papier, le numéro 19 devant sortir dans quelques semaines. Il faut remarquer qu'après les subventions de la RIF, nous avons également bénéficié ces dernières années d'une subvention du CNL.

L'association Entrevues nous a aidé à trouver un éditeur, -elle a toujours été présente au cours des années en nous conseillant différentes maisons d'éditions comme celle du Félin qui a été notre première maison d'édition. Cette maison d'édition était dirigée au début de notre collaboration par Bernard Condominas fin lettré, d'une famille d'anthropologues avec qui Antoine a eu une relation très forte. Mais nous avons dû quitter les éditions du Félin en 2017 pour des raisons de clause de conscience avancées par le remplaçant de notre éditeur, en fait une sorte de censure qui ne disait pas son nom. Nous avons été alors publiés pour les 4 numéros suivants par la maison d'édition Kimé avec laquelle des différends sont très vite apparus qui tenaient à la conception très différente des relations qui peuvent exister entre un éditeur et un comité de rédaction. Antoine avait bien sûr connaissance des difficultés de la relation avec nos éditeurs, il avait essayé de les aplanir avec beaucoup de patience et constance, mais une seule solution nous restait en ces temps où les maisons d'édition tendent plutôt à se débarrasser de leurs revues que prendre le risque d'en publier de nouvelles, c'était celle de devenir nous-même notre propre maison d'édition, ce que nous avons réalisé: notre maison d'édition-les éditions Esquisse(s) -aura publié les 2 derniers numéros de notre revue. Je ne suis pas sûr qu'Antoine ait eu connaissance du fait que nous étions devenus notre propre maison d'édition mais nous avons travaillé avec lui le numéro 18 et une partie du numéro 19-qui avaient pour thème respectif Restes et Fuite-II en avait écrit les arguments et nous avons discuté ensemble d'un certain nombre de textes pendant sa maladie. Mais, aujourd'hui, sans son rédacteur en chef, le comité de rédaction, dont certains des membres d'origine sont partis au fil des ans - a jugé difficile, voir impossible de poursuivre cette aventure éditoriale sans rompre avec l'élan et la tonalité qu'Antoine avait donnée à la revue dès sa création. Aussi, est-ce avec tristesse, que nous allons arrêter la publication d'Esquisse(s) lors de la parution du n° 19 d'ici quelques semaines.

La question qui nous a été souvent posée à propos de notre revue portait sur son titre, pourquoi Esquisse(s)?

D'après Antoine, je le cite, -et l'on reconnaît là tout de suite son style: l'esquisse peut être ce qui réunit la chose et la pensée de la chose; et qui ne se perd pas dans son explication. (...) Les esquisses ne se nourrissent-elles pas de ce voisinage inattendu entre la sûreté du trait et l'acceptation de l'éphémère de la pensée? Et quand une belle échappée survient, n'est-ce pas alors la preuve que la magie, si elle existe, ne saurait être donnée d'emblée? Nous espérons des textes courts, petits, concis, vifs; un accent enlevé, un ton qui l'emporte. Une séquence, un surgissement de pensée qui mène à une rupture et trace une voie subite. Un détail qui s'impose, se fond ou s'efface, un éclairage qui ouvre un regard sur une ombre.

Antoine nous avait fait partager son idée d'une revue qui comporterait des textes courts, proches du moment de création, comme pour devancer cette idée disait-il, que toute écriture est possible déraison. Surtout, il ne voulait pas de textes académiques synthétiques ou de recension universitaire. Dans la revue, toutes les disciplines retenues par le comité de rédaction devaient se rencontrer autour d'une même thématique. Antoine souhaitait une revue faite pour traduire un même thème tout en conservant les différentes versions, en évitant que l'une des versions efface les autres, les versions des auteurs amenant d'autres versions; le sens, disait-il, est alors interstice et s'appuie sur ce qui n'est pas traduit.

Il s'agissait de proposer aux auteurs de concevoir un écrit qui reste proche du jaillissement du trait d'esprit tout en maintenant le souci de l'étendue de l'œuvre et de ses développements, il s'agissait d'accepter de construire en laissant apparaître l'autre côté, le non construit qui voisine avec la déconstruction et l'obscur. Il s'agissait de traduire en émotions, en images, en mots, en regards, en musique, en mouvement.

Non pas seulement traduire mais transformer, . Aller vers plusieurs langues mais aussi vers d'autres signes; ou en créer, ou encore inventer une langue, un langage.

En général ,chaque numéro d'Esquisse(s) comportait 10 à 12 textes d'auteurs que nous contactions ; nous avons fait en sorte que le le nombre d'analystes qui écrivaient dans chaque numéro reste inférieur à ceux des autres contributeurs. Par ailleurs, Antoine nous avait donné l'idée de clore les différents numéros de la revue par un texte d'un auteur connu pour avoir travaillé autour de la thématique abordée dans chaque numéro. Ainsi puis-je citer quelques auteurs de textes de fin de numéro: par exemple, Conrad à propos du numéro sur Traverses, Merleau-Ponty pour celui sur Transparence, Paul Celan pour celui sur le silence, Tchekov pour celui sur le souffle ou Bataille sur celui consacré à Trop.

Le mode de fonctionnement du comité de rédaction ne privilégiait pas une ligne éditoriale, mais une collégialité par numéro. Quelque chose d'anarchique, de créatif et de non centralisé, ce qu'Antoine nommait une créativité désordonnée autour d'un thème proposé et accepté par les membres du comité sous forme d'associations libres collectives . Il ajoutait qu'une des raisons d'écrire, publier, éditer, impliquait l'espoir de créer des espaces intermédiaires,d'ouvrir des zones franches, franches de soumission et d'allégeance, parce que transmission et soumission pourraient ne pas rimer- il fallait sortir de la prétention conceptuelle quand elle devient une entrave à penser. A partir du côtoiement de toutes les disciplines et de toutes les fantaisies, pourraient apparaître des interstices. Je le cite encore: Peut-être s'agit-il de trouver la trame qui allierait la discrétion et le tumulte, de chercher sans cesse à renouer avec cet hybride qui mêlerait l'écriture, la création et la soif de connaître.

Cette idée de la créativité désordonnée allait quelquefois à l'encontre de celle de certains membres du comité de rédaction qui souhaitaient écrire un argument qui rassemble les propositions et idées émises lors de ces réunions .Et s'il nous est arrivé de ne pas avoir immédiatement d'argument à proposer aux auteurs pressentis, nous leur donnions le thème général et des pistes qui dépendaient des associations personnelles que les membres du comité privilégiaient, que ce soit la littérature ,les sciences, l'histoire,les arts etc. Avant de chercher des auteurs nous cherchions à construire le numéro autour de disciplines multiples ,toutes les disciplines étaient convoquées à travers la juxtaposition des versions,il s'agissait de poser des questions entre nous sur le thème en discussion et nous allions en quelque sorte à la pêche pour chercher des auteurs et il arrivait que l'argument apparaisse après-coup après plusieurs réunions. Il faut dire aussi que certains des auteurs que nous avons contactés ,artistes ,historiens ,scientifiques etc ont volontiers accepté de contribuer à nouveau à la revue.

Si Antoine n'a que peu écrit dans Esquisse(s) -il faut cependant souligner l'interview qu'il a faite avec Michèle Nastasi d'Aharon Appelfeld dans le premier numéro de la revue sur papier consacré à Traduire-il a par contre souvent écrit les arguments pour différents numéros dont je peux vous donner quelques exemples. Ils sont représentatifs du ton souhaité par lui pour la revue ainsi que de son talent d'écrivain.

Ainsi,celui qu'il a écrit dans le second numéro d'Esquisse(s) dont le thème était celui du Silence: Chaque auteur laisse le silence apparaître, résonner, interroger, créer, témoigner, subir, jouer. Le silence se décline au pluriel des silences habités par la rumeur contrariée des paroles tues, attendues et non prononcées, il s'entend également au singulier d'un poème murmuré, et dans l'insistance d'une phrase musicale.

Le silence s'offre à l'intime de la remémoration, dramatise la scène publique d'une manifestation dite silencieuse, approfondit l'échange des regards au creux des salles obscures habitées des ombres fugitives du cinématographe, il amplifie et démultiplie la gestuelle de la marionnette

Le silence scande une promenade rêvée, rythme une rencontre improbable et passagère avec des auteurs aimés, il est le lieu où peut résonner la voix de « fin silence » de la parole divine, il est ce passage obligé pour que la voix du témoin enfin s'élève, abandonne le fardeau solitaire de l'éprouvé pour le partage dans la parole.

Le silence lutte pour se faire entendre par delà le désert, lutte pour ne pas sombrer dans le bruit et la fureur de l'univers psychotique, il vibre jusqu'à l'invention du geste, et transmet l'onde de liberté

que l'écriture de Beckett fait éclore par delà le ressassement et l'emprise.

*Autre argument à propos du numéro sur Crudité:*

La crudité semble avoir fait son entrée sur la scène de notre monde de façon dévastatrice. Aussi bien dans les images, dans la langue et peut-être dans les sentiments.

Sans doute liée à la passion de la pleine lumière, du projecteur qui, à force de chercher le dévoilement du moindre détail, détruit la forme car la forme se nourrit du flou. Ainsi la pornographie dans son impact culturel acquiert -elle un statut de paradigme de la destruction des contours.

Faire comme si le sens était immédiatement accessible revient à casser le langage, à se contenter de sa fonction de véhicule. La langue devient crue quand, dans cet univers cybernétique, elle se contente d'un contenu explicite. Rien qui rappelle ici la force du juron ou de la paillardise, il reste bien peu de ce que fut le côté subversif du porno à ses débuts.

La construction de certaines images publicitaires s'est rapprochée des images pornographiques qui quoi qu'on en pense, sont toujours présentes comme tentation sans goût, derrière ces écrans qui ont pris une place centrale dans nos vies et dans l'universalité.

La crudité pensée n'est pas la force titanesque de la pulsion sexuelle, elle est l'apprentissage des fantasmes sexuels réduits à leur expression de décharge.

Demeure cependant une lumière, un courant qui allie la crudité et la création, c'est la passion moderne pour ce qu'on appelle l'art brut dont verrions volontiers l'origine dans l'art des fous que les surréalistes avaient en leur temps honoré et que Breton avait mis en valeur dans « la clé des champs ».

*Pour conclure*

On peut être surpris par la façon dont Antoine envisageait les textes à publier dans la revue dont il était rédacteur en chef. Les idées qu'il exprimait peuvent apparaître à une lecture rapide comme contradictoires. Ainsi comment faire coexister construction/ déconstruction, la créativité désordonnée vs rapport à un côté créatif, le fait que, du côtoiement de toutes les disciplines puissent surgir des interstices, apparaître l'hybride qui mêlerait l'écriture, la création et la soif de connaître ou encore l'écriture comme possible déraison. Au fond, je crois que c'est, d'une part, l'expression d'une position poétique d'Antoine quant à ce que représente le travail littéraire créatif et je dirais aussi et surtout qu'il me semble que c'est une position d'après-coup qui ne prend sens et ne sonne juste pour moi qu'à partir de la lecture de toutes les contributions des textes réunis dans un numéro d'Esquisse(s). Autrement dit, c'est comme si Antoine avait eu ce que l'on pourrait nommer une représentation- but de l'objet et du contenu de la revue qui ne pouvaient être trouvés qu'une fois connues toutes les versions du thème d'un numéro de la revue à partir desquelles il était alors possible de repérer ce qu'Antoine privilégiait par dessus tout: l'hybride éventuel et les interstices porteurs du sens.

Daniel ZAOUÏ